L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLÉANS
DIMANCHE, 14 OCTOBRE 1894.

A PARIS ! DIT-IL.

Monsieur l'Editeur.

Guillaume de Hohenzollern, duc de Poméranie, roi de Prusse et empereur d'Allemagne, disait l'autre jour à un journaliste français, c'est-à-dire à un bavard comme les autres, qu'il désirait "voir Paris, qu'il lui rendrait probablement visite en 1900, année de l'Exposition universelle, et qu'il connaissait assez bien le carrefour français pour savoir qu'il n'y avait rien d'étrange dans son désir et dans sa réalisation."

Le journaliste a-t-il dit vrai ?

Car les journalistes sont volontiers sujets à caution, et ce n'est pas toujours la vérité qui sort de leur bouche ou de leur plume. Mentir, pour eux, ne tire pas à conséquence. Puis, qu'est-ce que ce journaliste français faisait auprès de Guillaume ?

Admettons pourtant que cela soit vrai, et causons-en comme d'une chose publique, puisqu'il faut bien causer en ce monde, même quand on n'a pas grand'chose à dire. *Verba volant.* "Les paroles s'envolent et nos écrits ne restent pas davantage."

Mais disons d'abord que les paroles de Guillaume n'étaient ni une menace ni une fanfaronnade. Si cet empereur, jeune encore, a pu être accusé de présomption et d'orgueil, non sans motif, nous ne devons cependant pas le croire insensé ou ridicule. Paris, avec l'empire deux fois fatal à la France, a pu être pris deux fois, mais n'est plus à prendre aujourd'hui ou demain sous la république de la régénération et quand la France, un instant vaincue, a reconquis miraculeusement sa force et repris sa place au premier rang des peuples et des nations. Une quadruple Alliance, avec Guillaume pour chef, n'en aurait pas raison. Guillaume, du reste, a assez d'intelligence pour comprendre que la guerre, avec ses incertitudes et son inconnu, ne bénéficierait ni à l'empire ni à l'empereur, et qu'un échec pourrait bien être la ruine de l'empire et la fin de l'empereur. Depuis qu'il a jeté ses gourmes, qu'il a envoyé une vieille bouteille de vin du Rhin à Bismark, et que le vieux Bismark lui a généreusement pardonné, le jeune de Hohenzollern veut et doit raisonnablement vouloir une longue paix qui consacre les faits accomplis, dût-la gloire personnelle et militaire en souffrir un peu. En plus, comme il est déjà musicien et compositeur, pourquoi ne deviendrait-il pas auteur, écrivain et poète ? Cela occuperait son esprit turbulent ou son génie févreusement actif. La littérature est un dérivatif, et si vous ne pouvez pas devenir un héros comme Frédéric ou Guillaume Ier, soyez un poète comme Schiller ou Goethe. Est ce donc bien difficile, à un empereur surtout ?

Ce qui est certain, c'est que Guillaume II, qui a déjà beaucoup voyagé, beaucoup vu, visité presque toutes les capitales de l'Europe, St-Pétersbourg, Vienne, Londres et la Rome de son ami Humbert, où il a trouvé que le Pape était plus grand que lui, bien que sans casque et sans sabre, voudrait voir Paris. Paris lui trotte dans la tête. Il voudrait connaître cette ville merveilleuse, cette cité magnifique, éblouissante, incomparable, unique dans le monde, où la grandeur de l'esprit humain éclate dans toutes les splendeurs de la pensée, de la poésie et de l'art souverain et radieux, comme aussi de la science si haute, si généreuse, si libéralement donnée et qui porte un caractère universel. Son Berlin, caserne moderne et militaire où tout est soldat, où l'on ne voit que des casques pointus, des bottes hautes et des sabres qui traînent, où la liberté n'a pas la parole et n'a que le droit de saluer l'empereur, lui donne envie de Paris. Même avec de la jalousie prussienne, il aimerait à admirer quelque chose de vraiment beau. Il se dit peut-être aussi que, sa présence étant un acte de grandeur d'âme ou de magnanimité suprême, il serait lui-même admiré par ceux auxquels il montrerait son auguste visage. Un sourire de lui aux Parisiens n'aurait-il pas son prix ? Les Berlinois ne sont-ils point sensibles aux sourires et aux saluts de l'empereur d'Allemagne ?

Il se peut bien, après tout, que Guillaume II connaisse le caractère français, qui n'est pas un caractère incompréhensible et qui ne peut aucunement à être connu. Si ce caractère n'est ni léger, ni mobile, ni frivole, comme certains le prétendent, car avec de semblables défauts l'on ne devient jamais un vrai peuple et une grande nation, nous ne sommes point de l'exacte vérité en déclarant que le peuple français est bon, généreux, hospitalier, affable, expansif, point hypocrite et point faux, et qu'il ne sait guère haïr. Il aime volontiers les causes justes et nobles. Il s'enthousiasme aisément pour ce qui est beau, ou ce qui lui semble beau. Il n'est pas encore matérialisé par la doctrine de l'égoïsme et de l'intérêt personnel. Il a encore de hautes croyances et la foi superbe dans son avenir. Il boit encore le vin du corps et le vin de l'esprit. Il n'est pas prêt à devenir lâche. Et nous croyons également que ce peuple, un peu prodigue de son esprit et de son cœur qu'il propose être inépuisables, oublie sans grande difficulté les mauvais procédés et les injures des autres. Il n'a les rancunes ni longues ni mauvaises. Pardonner, communément, lui convient mieux que se venger. S'il pèche quelquefois, souvent même, c'est par se trop grande confiance en la parole des autres et aux protestations qu'il a la naïveté de croire toujours sincères. Ajoutez à cela, si bon vous semble, qu'il aime beaucoup la gloire et qu'il n'est peut-être pas sans vanité. Mais si ce peuple, plus celte et plus gaulois que latin, c'est-à-dire enthousiaste et croyant, oublie sans peine ce qui doit être oublié, ne vous figurez pas cependant, pensant le bien connaître, qu'il est sans mémoire, que sa sensibilité n'a rien de susceptible et de délicat, et qu'il oublie ce qui ne doit pas être oublié. Il est des oublis qui sont des lâchetés, et s'il convient d'oublier ou de pardonner après la réparation de l'offense et de l'injustice, il faut aussi qu'on se souvienne. L'honneur et le devoir, bien des fois, sont à ce prix, et quiconque ne se souviendrait pas, soit du bienfait pour en être reconnaissant, soit de l'injustice pour la réparer, ne serait ni un homme ni un caractère. Les nations mortes sont celles qui ne se souviennent plus et qui ont tout oublié.

La France, que nous sachions, n'est pas morte, et son peuple est bien vivant.

Cette France ne sait-elle pas ?

Et si l'empereur d'Allemagne, demain, comme empereur, venait visiter Paris, ayant traversé impérialement l'Alsace-Lorraine qu'il dit allemande et qui ne l'est pas, nous pensons bien que personne ne l'insulterait dans le Paris de la lumière et de l'hospitalité, mais nous affirmons aussi que personne, en dehors du monde officiel, ne le saluerait.

Et pourtant l'Exposition de 1900, du siècle nouveau qui va bientôt commencer, du vingtième siècle qui dépassera encore en grandeur et en justice celui qui l'a précédé, sera bien belle, si toutefois elle a lieu.

Car s'il ne nous reste plus que quelques années à parcourir, à peine un lustre, comme on disait dans la langue d'hier, pour voir la fin de ce siècle et le commencement de l'autre, et si, selon toute probabilité, en cas de paix prolongée, la France donne au monde, dans son Paris souverain, le magnifique spectacle d'une fête absolument merveilleuse, comme nous paraît-il, [illegible] probabilité, en cas de paix prolongée, la France donne au monde, dans son Paris souverain, le magnifique spectacle d'une fête absolument merveilleuse, comme nous paraît-il, [illegible] cette paix de demain ?

Bien des événements, dans ce monde où l'imprévu gouverne un peu le monde, peuvent se passer dans cet espace de dix ans, et les calculs des hommes, en apparence les plus exacts, peuvent être dérangés ou anéantis par un événement inattendu, soudain et que nul ne prévoyait.

Nous ne supposons point, bien entendu, qu'une révolution puisse renverser le gouvernement que la France s'est donné, une république de plus de vingt années d'existence, consentie, acceptée, consolidée et qui ne commettra pas la faute d'être stationnaire ou réactionnaire, et nous savons bien que les prétendants, autant ceux à l'empire que ceux à la monarchie, ne sont pas des dangers bien sérieux pour la république française et pour la démocratie. Et-ce la république qui est en discussion, et si vous ne pouvez plus trouver en France le matériel d'un trône, en quoi pouvez-vous y retourner le retour d'une monarchie ou la réintroduction d'un empire ? Non, la royauté n'est plus en question en France.

Mais la paix armée, qui est aujourd'hui la paix de l'Europe, n'est-elle pas voisine de la guerre, et s'il ne faut qu'une étincelle en Europe, en Afrique ou en Asie, pour mettre le feu au monde et pour que les grandes Puissances de l'Europe, malgré leur désir de paix, en viennent aux mains et se massacrent aussi cruellement que glorieusement dans une épouvantable boucherie d'hommes et de peuples, pouvons-nous bien affirmer que l'incendie ne jaillira pas demain, qu'il ne fera pas demain feu au monde, et que la mêlée ne sera point générale et terrible aux lueurs de l'immense incendie de la fin de ce siècle ?

Il est vrai, et, donc ce sera, que devient [illegible] de 1900 ?

NOTES MONDAINES

La dernière semaine a commencé brillamment au point de vue mondain ; et tout d'abord nous parlerons de deux mariages qui se sont célébrés le même jour dans le *high tife*, dans le grand monde : celui de M. Lamotte avec mademoiselle Prados, dans la partie inférieure de la ville, et celui de M. Couturié avec Mlle Bragghn, dans la partie opposée, celle communément appelée *up town*.

M. et Mme Octave Blanche sont partis mardi, pour New York, où ils doivent se fixer. Les meilleurs souhaits de leurs nombreux amis.

M. E. W. Dupré est de retour à la Nouvelle-Orléans, après une absence de plusieurs mois à New York.

Un voyage tout plein de charme et d'intérêt est celui que fait en ce moment Mlle Maude Burthe en Europe. Après avoir visité l'Angleterre, elle est maintenant dans le Danemark. Elle a vu dans ce pays, à la fois pittoresque et romanesque, le vieux château soi-disant habité par Hamlet, et sur la pente d'une colline, la tombe de ce rêveur. Franchement, il est agréable de voyager ainsi.

M. William C. Dufour a dû arriver aujourd'hui de Richmond.

Le Dr Félix Formento est arrivé mercredi dernier du Canada. Nous sommes heureux d'apprendre que ses vacances si bien méritées ont été charmantes sous tous les rapports.

M. et Mme Neiville Puech viennent de passer quelques jours sur l'habitation de M. et Mme John Dymond.

Mme Générès ainsi que sa fille Mlle Cécile, doivent arriver dans un ou deux jours.

Mme et Mlle Seixas sont arrivés la semaine dernière.

Le mariage de Mlle Louise Bragghn, avec M. René Couturié, a eu lieu le mardi 9 octobre, à 7 heures du soir, en la résidence de Mme George A. Bragghn, Les Circle, près de St Charles. Le révérend Père Gaffney, de l'église des Jésuites officiait à la cérémonie. M. René Couturié accompagné de son "best man" M. Edouard Toledano, est entré premièrement. Ensuite sont venus M. George Bragghn et le capitaine Brown, Mlle Julia Bragghn, seule, Mlle Rith Bragghn, seule, et enfin Mlle Louise Bragghn, accompagnée de sa mère. La toilette splendide que portait avec son élégance ordinaire Mlle Louise Bragghn, se composait de soie et de dentelles et lui seyait à merveille. C'était réellement une occasion où l'on pouvait dire en toute sincérité que "jamais femme ne fut plus belle." Un deuil dans la famille a du limiter le nombre des invités parmi lesquels nous avons remarqué : Dr et Mme Loeber, Mme Olivier Carrière et Mlle Cécile Carrière, Mmes Miltenberger, Lejeune, Ledus, Colonel et Mme Richardson, M. et Mme Degrange, M. et Mme Joseph Legendre, M. et Mme Adolphe Fauré, M. et Mme Paul Weddell, M. et Mme E. Cruzel, Mlles Wogan, Gertrude Fort, Richardson, Lulu Dufour, Edith Loeber, Villeré, Sélika Souchon, Lucia Miltenberger, Valentine Lanaux, Degrange, ainsi que MM. Detour Larue, Léon Cassaché, Ed. Soulé, John Whittaker, Brooks Allen, Louis Poché, Kirchoff et autres.

Mlle Rashoee, de St-Louis, est en visite chez Mlle Louisette Vallon.

Mme Lutz Wahl est en ville pour le moment chez ses parents, M. et Mme Léon Joubert, de la rue des Remparts.

M. et Mme Fred. Frérot ont passé quelques jours de la semaine dernière en ville, avec M et Mme John T. Moore. Ils ne pensent guère laisser la Baie avant le 1er novembre.

Le mariage de Mlle Odette Prados, avec M. Henri Lamotte, s'est célébré le mardi 9 octobre, à 5 heures de l'après-midi, en l'église St-Augustin. La cérémonie très imposante de l'église a été suivie d'une réception intime à la maison.

M. Louis Harang est arrivé jeudi matin de Honduras, où il avait été appelé pour affaires. Il a été témoin du terrible cyclone qui vient de traverser cette région, et le récit qu'il en fait est tout à la fois terrible et intéressant.

Les nombreux amis de M. Joe Fornaris sont heureux d'apprendre qu'il est maintenant beaucoup mieux.

Le mariage de Mlle Jarrreau avec M. Rivet a eu lieu mercredi dernier. L'église St-Augustin contenait à l'occasion, l'élite de notre société créole.

Mlle Corinne Gardère, de Gretna, est maintenant en visite rue de l'Esplanade, chez Mme S. Chalaron.

Mlle Estelle Pitot est revenue mardi de Washington, Lne.

Mlle Julia Wogan est encore sur leur habitation "Sperenza."

Mlle Jeanne Wiltz est revenue de la Georgie. Elle a beaucoup joui de son séjour là-bas.

Mlle Lulu Hall est revenue de chez Mme Millandon, sa grand'mère, où elle vient de passer quelque temps.

M. et Mme John Wogan et leur sœur Mlle Clara Beugnot, laisseront le Hâvre le 13 de ce mois.

M. George d'Anglade est revenu mercredi dernier après un séjour de plusieurs mois en France.

Le Dr et Mme Archinard sont revenus de Covington ; ils y ont passé l'été.

M. et Mme Jack Lyons de la rue Toledano, près de St Charles, sont revenus du Canada.

M. et Mme Peter Laboulaise, de l'avenue de l'Esplanade, ainsi que leur charmante fille, Mlle Edith, seront de retour à la Nouvelle-Orléans vers la fin d'octobre.

Mlle Guy Tarsaud est en ville. Ses nombreux amis seront certainement heureux de la revoir, car elle est une charmante acquisition pour notre société.

Les demoiselles Juanita et Ruble Lal, les filles de M. Sohn B. Lallande, passeront l'hiver en ville, chez leur grand'mère, Mme Céleste Rathbone, de l'avenue de l'Esplanade.

Le Dr Chaillé sera de retour à la Nlle-Orléans le 16 du courant.

M. Stuart Nicholson est de retour en ville, après un long voyage en Angleterre.

Les demoiselles Claiborne, ainsi que leur nièce, Mlle Louise Claiborne, doivent arriver demain à New York. Elles y resteront quelques jours avant de revenir à la Nouvelle-Orléans.

M. Darcantel est parti avec son fils M. Guy Darcantel, qu'il va mettre au collège.

Les dames Schmidt et Bernudes arriveront aussi demain à New York. Elles seront probablement ici dans quelques jours.

Mlle Lucie Poussergues est partie dernièrement pour un petit voyage de quelques jours.

LOUISIANE.

Nous trouvons dans le *Sugar Bowl and Farm Journal* les renseignements suivants sur l'état des récoltes, durant la semaine qui vient de s'écouler :

En vérité, le ciel sourit à nos planteurs, pendant la présente saison. Il leur a donné l'abondance des produits et un temps favorable à la pousse des plantes comme aux travaux des champs. C'est surtout durant les deux derniers mois qu'il s'est montré libéral à leur égard.

La canne a poussé rapidement en août et en septembre. Depuis le commencement d'octobre, nous avons eu un temps sec et frais, avec un soleil presque constamment étincelant—autant de conditions favorables à la maturation de la canne. Bien que le printemps ait beaucoup contribué à retarder la plante, nous aurons, cette fois, une récolte presqu'égale à celle de l'an dernier, qui avait été véritablement phénoménale.

Nous en dirons autant des planteurs riziers, qui ont été également bénis par la Providence. Le rendement sera faible, cela est vrai ; mais ils ont pu tout moissonner, tout rentrer sans encombre. Une grande quantité de grain a été battu, mais il en reste encore beaucoup en meule.

Le maïs et le foin ont rendu en abondance.

Quant au coton, le ramassage se fait rapidement, grâce au beau temps continu que nous avons.

Nous avons eu, dimanche et lundi derniers, un violent vent du nord. En bien des endroits la canne a été versée et des meules de riz ont été quelque peu endommagées ; mais ni l'une ni l'autre n'ont souffert sérieusement. Les dégâts occasionnés sont à peine appréciables. Cela vient de ce qu'il a plu très peu, et cela, dans une ou deux localités seulement.

—Les planteurs sucriers de la paroisse Lafayette ont convoqué un meeting qui doit avoir lieu à Lafayette même, en vue d'adopter une livrée uniforme des salaires à payer aux travailleurs pour le transport des produits et leur transformation en sucre, pendant la roulaison qui commence.

Un meeting de même nature a eu lieu à Baton Rouge, il y a quelques jours. Quatre paroisses y étaient représentées : East Baton Rouge, West Baton Rouge, Point Coupée et Iberville. Mais comme l'assemblée n'était pas assez nombreuse pour prendre une décision sérieuse, on a ajourné le meeting au lundi 8 octobre. Va le bas prix du sucre les planteurs veulent s'entendre entr'eux, adopter des prix uniformes auxquels tous s'engageront à se conformer.

Pot de pensées :

On a remarqué que, pendant l'été, les cordonniers buvaient la bière dans l'échoppe.

.·. De l'album d'un convalescent :

Généralement, un homme qui est gai rit.

.·. Le comble de l'égoïsme pour un médecin :

Prescrire à une personne ayant une [illegible] de vous des bains de mer.

La meilleure de toutes les poudres-levain.—Dernier rapport du gouv. des E.-U.

Royal Baking Powder

Absolument Pur.

Chronique de la Ville.

Nouvelle-Orléans, 14 Oct. 1894.—Indications pour la Louisiane :-Temps : généralement beau ; vents du nord.

Température du 13 octobre 1894. Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens. No 142 rue du Canal. Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin....	70	19
Midi.....	78	23
3 P. M.....	80	24
6 P. M.....	76	22

Mariages, Naissances et Décès, inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.—Charles M. Frisch à Thérèse Gelast ; Nelson Shepard à Sarah Robinson ; Levi E. Zimmermann à Adèle F. Clinton ; Edward Nuwsomacher à Barbara Newsling ; Alexander Stoirs à Margaret Stoirs ; René Couturié à Marie L. Bragghn ; Charles Faha à Joséphine Fiantgas ; Henry J. V. Oemichen à Virginie M. Commagère ; Wm F. Fulham à Fannie M. Drew.

Naissances—Mmes A. J. Demerest, une fille ; Thos E. Orrell, Henry, une fille ; Henry C. Davise, une fille ; Antoine C. Bahin, une fille ; D. Pamisane, jumeaux ; Chas. W. W. Schmidt, un garçon ; Wm. Sherwood, un garçon.

Décès—George Bohannes, 17 ans, 105 rue Décatur ; Matteo Modunich, 25 ans, U. S. Marine Hospital ; Samuel Kent-r, 8 mois, 92 rue Gaïnale ; Elodie Toussant 59 ans, 250 rue Ursulines ; Pierre Sola, 53 ans, avenue Carrollton et la rue Quinzième ; E. S. Carter, 83 ans, coin des rues Prytanée et Carondelet ; Henry Samuel, 36 ans, 127 rue Terpsichore ; Wm T. Anderson, 6 jours, coin Perdido et White ; Veuve Marie Dauheimer, 49 ans, coin Hancock et Jumonville ; Mme E. Matech, 29 ans, 152 rue Lafayette ; Mme Alice L. Lockhart, 56 ans, 124 rue Sud Liberté ; Edgar Mabray, 37 ans, 314 rue Foyâras ; Michel Pétit, 77 ans, 43 rue Delachaise ; François Maire, 83 ans, 269 rue Royale.

Ventes Inscrites au Bureau des Aliénations.

New Orleans German American Homestead and Benevolent Association à M. Appel, un terrain borné par les rues Craps, Amour, Congress et Independance, $900.

P. J. Bourke à Mlle M. A. Madden, un terrain borné par les rue Dupré, Gayoso, Melpomène et Thalie, $75.

W. C. Kinsella à J. Bingood, deux terrains bornés par les rues Dumaine, St Phil ppr. White et Dupré, $600

B. Johnson et al à I. Williams, un terrain borné par les rues Pauane, Broad, Gravier et Dergenois, $155.

Louisiana Homestead Association à Mme H. Muniz, un terrain borné par les rues Liberté, Terpsichore, Hood et Félicité, $1,400.

J. J. Sporl à J. Schoos une portion de terre bornée par les rues Royale, Montégut, Clouet et Dauphine, $200.

Mme C. Gesslin à H. C. Ramos, deux terrains bornés par les rues Prytanée, Joseph, Octavie et Périer, $1,200.

La même à L. A. Gaster, un terrain dans le même lieu, $1,100.

Parkside Improvement Company à Mlle S. M. W. Eliermann, un terrain borné par les rues Henry Clay, Perrier, Calhoun et Prytanée, $900.

E. Garcia à F. J. Mitchell, deux terrains bornés par la rue Bienville, l'avenue Napoléon, les rue Alexandre et Donaldson, $450

W. V. Lewis à J. Duffaure un terrain borné par la rue Esplanade le Bayou St-Jean et la Grande Route St-Jean, $700.

A. Durieu à J. H. Nobles, une portion de terre bornée par les rues Palmyra, Banks, Genois et Tonnelas, $400.

W. J. G. Letorey et al à J. H. Maloney, une portion de terre bornée par les rues Perdido, St Charles, Union et Carondelet, $4 700.

J. T. Trepagnier à Mme James Fahey, un terrain borné par les rues Royale, Bourbon, Quartier et Hôpital, $2,700.

P. M. Oliver et al au gouvernement des Etats-Unis, un morceau de terre dans le Cinquième District, rive droite du fleuve Mississippi, adjacent au United States naval reservation, $37,000.

T. Behan à Louise Jehle, trois terrains bornés par les rues Dublin, Madison, Troisième et Celapiass, $50.

Mme A. Compagne à E. Faivre, un terrain borné par les rues Quatrième, Troisième et Rousseau, $400.

Cour Criminelle.

L'affaire de la récusation du jury est revenue ce matin devant la cour et la matinée a été consacrée à l'interrogatoire de 2 témoins. Une discussion assez vive s'est engagée entre MM. Butler, Evans et Walker au sujet de quelques paroles interpectives prononcées dans le débat. L'affaire n'est cependant apaisée et les plaidoiries, un instant interrompues, ont continué sans toutefois amener une solution.

Cour Civile de District.

La succession de Rhina Long a été ouverte hier.

—Mme A. H. Field vs. la compagnie de steamers Cromwell—action de $50,000 en dommages. La demanderesse fonde sa réclamation sur un accident dont son mari a été la victime par suite du mauvais état du quai affermé par la compagnie, accident dont elle fait peser la responsabilité sur ces locaux.

L'Archevêque Janssens.

L'archevêque Janssens partira d'Anvers le 20 de ce mois par le Red Star Line. Il arrivera à la Nouvelle-Orléans pendant la première semaine de novembre, s'il ne subit aucun retard. L'archevêque est absent depuis plusieurs mois et a beaucoup voyagé en Europe, visitant Rome et la Hollande, sa patrie. Il sera le bienvenu à son retour.

Protestations.

L'intention de la New Orleans Traction Co. de placer des rails sur l'avenue de Carrollton, depuis le rue Seconde jusqu'à la rue Quatrième, sur une étendue de 4 blocks, a soulevé les protestations des commissaires de l'avenue Carrollton qui sont chargés de la surveillance de cette voie. Cette franchise serait accordée afin que la ligne Judah Hart puisse arriver à Southport.

La matière a été chaudement discutée au meeting qui a eu lieu pendant la nuit de jeudi à vendredi et tous les efforts nécessaires seront faits pour empêcher le projet de se réaliser. Certaines promesses verbales avaient été faites à la Judah Hart line par M. J. Fernandez, mais à la mort de celui-ci les officiers de la Carrollton Road refusèrent de reconnaître ces engagements verbaux et ont paralysé tous les efforts faits en vue de l'usage de leur voie par des étrangers.

Comme aucun contrat n'existait entre Judah Hart et Fernandez tout se trouve à recommencer.

En conséquence les membres présents ont décidé à l'unanimité qu'aucune voie nouvelle serait installée sur la ligne de Carrollton. Un comité a été nommé pour s'informer près du commissaire des travaux publics s'il n'y a pas dans les appropriations votées pour chaque district, des fonds disponibles pour l'amélioration et l'entretien de l'avenue Carrollton.

Les ornières sur Baronne.

L'état de la rue Baronne jusqu'à la rue St-Joseph, soulève les plaintes de tous ceux que leurs affaires forcent à circuler sur cette voie. De profondes ornières, creusées de chaque côté du track sont une source constante de danger et rendent le trafic presqu'impossible. Si les pluies étaient survenues la rue serait aujourd'hui complètement impraticable. Cependant elle était dans d'excellentes conditions avant que la ligne de Carrollton entcommençât ses réparations ; depuis ce temps les conditions ont changé et les marchands évitent d'y faire circuler leurs wagons. Quand le track fut posé, on agita la question de la réparation de la rue. M. Orlopp et la compagnie des chars se renvoyèrent l'un à l'autre la responsabilité et l'affaire en resta là. En attendant, le public souffre et se plaint, inutilement.

Les Plus Grands Honneurs ont été décernés, au World's Fair, au

DR. PRICE'S CREAM BAKING POWDER

LA PLUS PARFAITE FABRIQUE.

Une poudre de crème de tartre faite du raisin et d'autres compositions, chaux et autres ingrédients [illegible]

Le Meeting Républicain devant le Marché St-Bernard.

A 8 heures hier soir, ce qu'il est convenu d'appeler un mass meeting a eu lieu à l'angle des rues Claiborne et St Bernard ; il avait été convoqué dans le but d'y faire ensemble les partisans de M. Kernochan, le candidat que les dissidents démocrates ont mis en avant comme le porte-étendard au prochain Congrès.

C'est sous la présidence de M. Daniel Edwards que le meeting a eu lieu. En invitant l'assemblée à prêter l'oreille aux discoureurs qui allaient se faire entendre, il a présenté M. W. S. Parkerson qui a adressé d'amères reproches au parti démocratique pour n'avoir pas, selon lui, protégé les industries de la Louisiane. Il a attaqué M. Cleveland en déclarant que ce dernier avait fait nombre de promesses relativement au silver bill sans jamais avoir eu l'intention d'y tenir. Il a également cité des paroles prêtées au vice président à une assemblée populaire dans l'Illinois : "Il n'y eut jamais un jour où je n'eusse été heureux de donner mon appui aux industries du sud." M. Parkerson a terminé en accusant le parti d'avoir plus parlé qu'agi.

Le second à se faire entendre a été M. Kernochan qui, lui, ne se fient pas à sa mémoire, a dû lire ce qu'il avait à dire.

Il a déclaré vouloir être généreux à l'endroit de son concurrent, le général Meyer ; mais il n'a pas hésité à exprimer l'opinion que ce dernier, à son avis, ne défendrait pas comme il convient, les intérêts sucriers de la ville et des paroisses du Second District Congressional.

M. Kernochan a été modeste ; il a avoué son insuffisance comme orateur parce qu'il n'a jamais eu à s'exprimer en public ; mais il a ajouté qu'il n'en était pas moins un chaud défenseur de l'industrie sucrière.

M. Kernochan a cédé la parole à M. Wilkinson qui a fait quelques remarques dans le même sens que ceux qui l'avaient précédé sur l'estrade.

Entre temps, un orchestre a exécuté quelques morceaux, et des fusées ont été lancées, tout cela dans le but de créer un peu d'enthousiasme, car, il faut le dire, c'est l'élément noir qui dominait dans les quelques centaines de personnes qui s'étaient groupées autour de l'estrade, et sur cet élément là, la musique et les feux d'artifices ont plus d'effet que les plus belles périodes oratoires.

Affaires municipales.

M. Peter Farrell, commissaire des Travaux public, a communiqué par lettre hier à M. E. Spielman, agent général du chemin de fer de l'Illinois-Central, des plaintes qui lui sont venues de personnes domiciliées dans le voisinage de l'avenue de la Louisiane, ou sur l'avenue même, au sujet de l'obstruction des rues par des chars qui y sont laissés depuis deux jours.

Le commissaire le prie de bien vouloir remédier à cet abus.

—Le même fonctionnaire a reçu une lettre du secrétaire de la compagnie du chemin de fer Carrollton où celui-ci lui demande de ne pas interpréter son silence comme de l'indifférence. Il lui expose les difficultés sans nombre que la compagnie a eu à surmonter d'abord pour la consolidation du terrain, puis la pose de nouveaux rails dans l'unique but de procurer du confort à ses passagers.

Comme la compagnie a toujours été la première à demander des améliorations dont la ville et ses habitants ont pu bénéficier, elle est en droit de proclamer injustes, immérités, que les critiques dont elle a été l'objet de la part des autorités municipales et des citoyens eux-mêmes.

La lettre se termine par l'assurance qu'y donne la compagnie de faire exécuter certains travaux en temps voulu.

—La compagnie en question plus haut a reçu hier un télégramme de Johnson & Cie, fabricants de la Pennsylvanie, lui annonçant l'expédition des rails qu'elle leur a commandés.

Y. M. C. C. Quartette.

Une société musicale s'est formée hier soir dans les salons du Club Gymnastique des Jeunes Gens. L'heureuse idée à laquelle nous est communiquée cette nouvelle, ne nous permet pas d'en écrire longuement aujourd'hui, mais ce n'est que différer un plaisir.

Les membres qui ont spontanément donné leur adhésion au club sont nombreux, et plus de cinquante autres ont promis la leur à la prochaine réunion du *Quartette*.

M. Geo. L. O'Connell, l'excellent professeur de musique, en est le directeur musical, c'est dire que sous le rapport artistique il répondra à l'attente de ses fondateurs.

Voici la liste complète des officiers :

Victor Le Beau, président ; Chas. W. Stampf, vice-président ; Geo. Haymes, secrétaire ; Geo. Doll, trésorier ; Prof. Geo. L. O'Connell, directeur musical.

Comité de direction—R. J. Kennedy, F. O. Reinecke, Horace McLean, F. J. Masten.

Mariage.

Des lettres de faire-part ont été lancées à l'occasion du prochain mariage de M. Emile Tabary avec Mlle Alida Marès.

Leur union se bénira à l'église Ste Rose de Lima, et une réunion intime suivra la cérémonie religieuse à la demeure des parents de la jeune fille.

Bien des vœux se forment pour le bonheur de ces jeunes gens qui appartiennent à des familles qu'entoure la considération générale.

L'Enregistrement des Electeurs.

Le bureau d'enregistrement du coin des rues Camp et Lafayette, restera ouvert jusqu'au 25 octobre, samedis compris, de 8 heures à 2 heures et de 4 heures à 7 heures.

Le colonel Zacharie a dit que les changements opérés dans les limites des différents wards n'apportaient aucun changement en ce qui concerne l'enregistrement.

Il pense que le jour de l'élection il se produira quelque désordres causés par les modifications des presinct. Il laissera le bureau ouvert pendant toute la journée et s'assurera d'un bon service téléphonique afin de pouvoir fournir les renseignements qui pourraient lui être demandés.

La Ligne de Carrollton.

Le Comité des rues et des débarcadaires s'est réuni pour examiner la pétition de la New Orleans and Carrollton Railroad Co. qui demande à prolonger sa voie jusqu'au fayer, au pied de la rue du Canal. M. Lonque président et MM. Harrod, Kruttschnidt et Lenne représentant la Compagnie.

Le Comité déclara que cette autorisation qui constitue une extension des franchises ne pouvait être accordée parce qu'elle devait être vendue aux enchères publiques. Les représentants de la compagnie ont dit qu'ils assumeraient les responsabilités si le Conseil voulait accorder l'autorisation demandée. L'affaire sera discutée ultérieurement.

9650 d'Amendes.

Le recorder Kiernan a versé hier entre les mains du trésorier une somme de $650, montant des amendes payées à ce cour pendant le cours de la semaine dernière. C'est la plus fort montant qui ait été versé depuis six ou sept ans.

Les violateurs des ordonnances relatives aux marchés privés ont payé la majeure partie de cette somme.

MENUS FAITS.

—Hier, un charriot appartenant à T. S. Heaslip a été renversé par une locomotive du Southern Pacific. La mule a été blessée.

—Louis White, propriétaire d'une maison mal famée de la rue Douane, a fait arrêter deux de ses pensionnaires, nommées Grace Stanley et Jeanne King, pour lui avoir décoché une bague en diamants qu'elle évalue à $150. White avait gouffé des liqueurs à King pour les endormir, mais il lui a manqué à l'appel

BULLETIN Télégraphique.

ERRATUM—Nous ne pouvons laisser passer sans la rectifier, l'erreur commise dans les dépêches d'hier, colonne quatre, dernier alinéa. On a imprimé "Les Consuls de Lorenzo et de Marques," au lieu de "Le Consul de Lorenzo-Marques," que nous avions écrit. Ce serait prendre le Pirée pour un homme, Lorenzo Marques étant une ville au nord de l'Afrique, appartenant au Portugal.

LA GUERRE DANS L'EST.

Bruits de Paix.

Shanghai, 12 oct.—On croit ici que le gouvernement chinois a entamé des négociations avec le Japon pour le rétablissement de la paix et qu'il consentirait à reconnaître l'indépendance de la Corée et à payer une indemnité de guerre.

Les propositions auraient été faites par Li-Hung-Chang et le prince Leung. Ce serait le consul d'Angleterre à Tokio qui conduirait les négociations. Le département d'Etat, à Washington n'a reçu aucun avis à ce sujet et considère la nouvelle comme prématurée.

La Russie.

Berlin, 12 octobre—Le *Tageblatt* a appris que la Russie continue à expédier des troupes et du matériel de guerre à la frontière chinoise.

Angleterre.

St-Pétersbourg, 12 octobre.—Des renseignements semi-officiels annoncent que l'Angleterre fait tout son possible pour convaincre les puissances de la nécessité de se joindre à elle pour mettre un terme à la guerre entre la Chine et le Japon. On considère comme certain que la Russie ne permettra pas au Japon de s'annexer la Corée. L'Angleterre étant en cela d'accord avec la Russie, les autres puissances qui ont de moindres intérêts dans la contrée, suivront la même ligne de conduite.

Les Etats-Unis.

New York 12 octobre—Une dépêche du *Sun*, de Washington, dit que l'Angleterre, la France, l'Allemagne et la Russie ont invité les Etats Unis à se joindre à elles pour intervenir dans l'Est. Les Etats-Unis ont répondu par un refus à cette invitation, en donnant pour raison que la politique de leur gouvernement est opposée à toute espèce d'alliance avec les puissances étrangères.

Nouvelle démentie.

Tacoma, Wa., 12 octobre—Il n'y a rien de fondé dans le bruit qui avait été répandu qu'un négociant chinois de Seattle avait essayé d'acheter, de la compagnie d'Alaska, un steamer de 830 tonneaux, dans le but de l'envoyer en Chine pour transporter des troupes en Corée.

Les Anglais au Vénézuela.

Kingston, Jamaïque, 12 octobre—Les troupes de Vénézuela ont envahi le territoire de Yaruari et ont occupé la vallée de Cuyuni, chassant devant eux les envrouillants anglais. Les colons et les mineurs attendent impatiemment des renforts. Une vive agitation règne à Georgetown capitale de la Guayane anglaise. Le Consul du Vénézuela dans cette ville dit que son gouvernement n'est pour rien dans ce mouvement.

Le Mariage du Czarewitch.

St-Pétersbourg, 12 octobre—On fait courir une nouvelle version au sujet du mariage du czarewitch. L'héritier présomptif du trône accompagnera le Czar à Corfou. De là, il reviendra à Darmstadt, d'où il partira pour la Russie avec sa fiancée la princesse Alix de Hesse, le grand-duc et la grande-duchesse Serge de Russie.

Le mariage du prince aura sans doute lieu dans les premiers jours de novembre, en avance de la date fixée, conformément aux vœux de son père qui sent sa fin prochaine. Des dépêches de Livadia annoncent que le Czar a visité Mesaranda.

Berlin, 12 octobre.—Le bruit court qu'en dépit des nouvelles optimistes répandues partout, la situation de santé du Czar est des plus critiques.

En Turquie.

Constantinople, 12 octobre—Les autorités de Kavak supposant que des émigrants arméniens étaient cachés à bord du steamer français Arménie, ont tenté d'aborder ce navire. Le commandant français s'étant opposé à cette visite, le steamer a été retenu pendant 36 heures. A l'expiration de ce délai il fut relâché sur la demande de l'ambassadeur français. Les propriétaires demandent une indemnité de 25,000 francs.

Révolte des Cafres.

Londres, 13 octobre—Une dépêche reçue de Cape Town annonce que la ville portugaise de Lorenzo Marques est entourée de barricades, armées de canons, afin d'élever, si possible, l'entrée des Cafres qui l'assiègent. Quatre cents soldats forment un cordon depuis Béran jusqu'à Reuben point. On pense que